

# EXCELSIOR

Dimanche  
18  
FÉVRIER  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.79 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 1 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-83  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. - N° 2.287. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

## La seconde journée de M. Bissolati a été consacrée aux usines



LE MATIN ET L'APRÈS-MIDI, LE MINISTRE ITALIEN A VISITÉ, EN BANLIEUE, DES USINES DE MUNITIONS

Quittant de bonne heure l'hôtel où il est descendu, M. Bissolati a visité hier matin une usine de munitions, puis a déjeuné chez M. Briand. Accompagné de M. Albert Thomas, ministre des Munitions, il s'est rendu l'après-midi dans d'autres usines de Paris et des

environs, où il a pris le plus vif intérêt à la fabrication des obus. Le voici devant des obus de 75 dans une usine de munitions de Billancourt. M. Bissolati va se rendre sur les fronts français, anglais et belge. Il a apporté, pour cette visite, son uniforme de sergent d'alpins.

## L'évêque de Verdun a fait hier une conférence sur la ville héroïque



LE PRÉLAT AVAIT CHOISI COMME SUJET : « LE MARTYRE ET LA GLOIRE DE VERDUN »

Devant une assistance des plus choisies, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, a fait, hier après-midi, une remarquable conférence sur le véritable martyr enduré par la cité meusienne depuis le 21 février 1916, date à laquelle commença la grande ruée allemande qui devait

se terminer par un si piteux échec. Avec une simplicité qui rendait son témoignage particulièrement émouvant, le prélat a rappelé les phases du bombardement, la destruction de certains quartiers et l'héroïsme des habitants, dont les derniers durent être évacués de force.

M. WILSON A NOMMÉ M. GREW AMBASSADEUR A VIENNE

Cependant les États-Unis poussent activement leurs préparatifs militaires.

ZURICH, 17 février. — (Dépêche particulière.) Le conseiller d'ambassade Grew, qui a partie de l'ambassade des États-Unis à Berlin jusqu'à la rupture des relations diplomatiques, a été désigné pour l'ambassade de Vienne.

M. Grew est le beau-frère de M. Pierpont-Morgan, le financier bien connu.

D'autre part, le correspondant viennois du Berliner Tageblatt apprend que le comte Tarnowski n'a pas encore trouvé l'occasion de présenter ses lettres de créance à la Maison-Blanche.

La situation entre les États-Unis et l'Autriche est stationnaire. Les négociations sont arrêtées.

Une demande d'explication

WASHINGTON, 17 février. — Un second train d'Américains aurait dû quitter Munich pour la Suisse au début de la semaine. Ce train, dans lequel se trouvent 86 Américains, parmi lesquels les consuls et leurs familles, n'étant pas arrivé, le gouvernement a fait demander à l'Allemagne, par l'intermédiaire de l'Espagne, les raisons de ce retard.

Dans les bureaux du département d'Etat, on déclare qu'il n'a pas été envoyé d'instructions à l'ambassadeur des États-Unis à Vienne au sujet du départ des citoyens américains. Toutefois, on y conserve peu d'espoir de voir les relations diplomatiques maintenues avec l'Autriche-Hongrie.

On annonce cependant la nomination à l'ambassade des États-Unis à Vienne de M. Grew, chargé d'affaires à Berlin.

Les États-Unis activent la construction de leurs croiseurs

WASHINGTON, 17 février. — Le département d'Etat de la Marine vient de donner des ordres pour que soit très activement poussée la construction des six croiseurs de bataille dont la commande a été autorisée par le Congrès, il y a quelques mois.

Ces nouveaux bâtiments sont, en dimension, vitesse et puissance, les plus formidables et les plus révolutionnaires qu'aucune marine ait construits depuis le dreadnought anglais. Ils ont la longueur des plus grands transatlantiques, la vitesse des destroyers les plus rapides, et la puissance d'artillerie d'un dreadnought moderne. Ils ont 290 mètres de long, 30 mètres de large et 10 mètres de tirant d'eau. Or, 290 mètres de long, c'est 30 mètres de plus que le Lusitania, et c'est autant que l'Imperator, le paquebot de la Hamburg-Amerika.

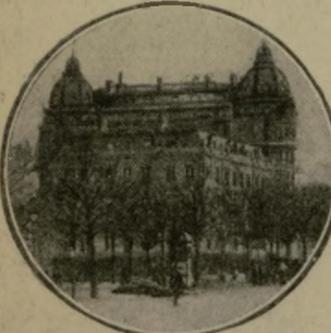
Devant ces chiffres, il est surprenant de signifier d'apprendre que le déplacement de ces croiseurs de bataille ne sera que de 34.800 tonnes. C'est 20.000 de moins que l'Imperator, et beaucoup moins aussi que le Lusitania. Cette contradiction apparente s'explique par la largeur relativement modérée — 30 mètres — et la finesse du gabarit des croiseurs de bataille. L'Imperator a 2 mètres de plus de largeur, et sur une grande longueur. Les croiseurs, au contraire, s'éfilent rapidement sur leur avant et leur arrière, qui sont aussi fins, sinon plus fins que l'avant et l'arrière d'un destroyer.

Le dôme excessif de l'hôtel Astoria doit être démoli

L'hôtel Astoria, qui a déjà toute une histoire — et presque une légende — se rappelle à nouveau l'attention publique.

On se souvient qu'à la suite d'un procès-verbal de contravention de grande voirie, dressé le 27 février 1907 contre le sieur Jellinek Morécès, propriétaire de l'hôtel Astoria, le conseil de préfecture de la Seine, considérant que la contravention était établie, prononça une amende et ordonna la destruction des parties non réglementaires.

Sur appel formé par le sieur Jellinek



LES DÔMES DE L'ASTORIA

Morécès devant le conseil d'Etat, cette haute juridiction a, par arrêt du 7 février 1912, décidé qu'il serait procédé, avant dix ans, par un homme de loi, à un mesurage des murs de face ainsi que des combles et des saillies dépassant ces murs et, s'il y a lieu, à la détermination précise et détaillée des parties de la construction qui auraient été édifiées en violation du décret du 13 août 1902.

L'affaire est revenue, hier, devant le conseil d'Etat.

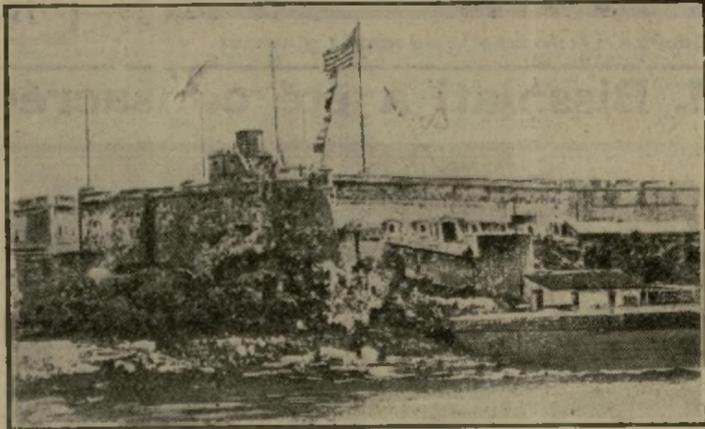
Après plaidoirie de M. Morillot pour le sieur Jellinek, de Jellinek, sujet autrichien, de M. Bernier pour l'Etat et de M. Aubert pour la ville de Paris, M. le commissaire du gouvernement Cornille — avec l'autorité qui s'attache à son talent — a conclu à la démolition du dôme élevé sur la façade des Champs-Élysées, ainsi qu'à des dimensions des parties réglementaires, cette démolition, forcée devant entraîner, par voie de conséquence, celle de l'autre dôme.

L'arrêt sera rendu à huitaine.

LE RESULTAT DES INTRIGUES ALLEMANDES

BATAILLES A CUBA

Les rebelles, après de premiers succès, ont essayé une défaite à quelques kilomètres de La Havane.



LES REMPARTS DU VIEUX PORT DE LA HAVANE

NEW-YORK, 17 février. — D'après les renseignements parvenus jusqu'à présent, c'est une révolte militaire qui a éclaté à Cuba. Les premiers incidents ont pris naissance dans la province orientale.

Les rebelles se sont emparés de Santiago-de-Cuba et de Camagüey et marchent sur Santa-Orra.

Le gouvernement cubain, auquel une partie importante de l'armée est restée fidèle, fait appel aux volontaires et se croit en mesure de triompher de l'insurrection.

La province de La Havane est restée relativement calme. Quelques groupements rebelles ont créé de l'agitation à Pinar-del-Rio.

LA HAVANE, 17 février. — Un vig combat a eu lieu hier soir à dix-sept milles à l'ouest de La Havane. Les rebelles ont été battus. Une autre rencontre entre une petite bande de rebelles et un détachement de cavalerie gouvernementale s'est produite à Manjamba.

Les rebelles ont été dispersés.

La nouvelle revision est votée par le Sénat

Le Sénat a voté, hier, le projet soumettant à une nouvelle visite les exemptés et les réformés n° 2. Comme le lui demandait, le général Lyauté, il n'a apporté aucune modification au texte de la Chambre. La loi sera promulguée dans les trois jours.

Son article 7, qui prévoit le versement dans les corps de troupe des ecclésiastiques mobilisés comme infirmiers et brancardiers, rencontra une vive opposition. MM. Jeunivrier, de Lamarzelle, de Las Cases et Larère le combattirent avec véhémence. Le général Lyauté eut alors à faire les hésitations de l'Assemblée en se déclarant prêt à appliquer l'article libéralement.

Le stock de charbon de la Ville de Paris

La deuxième commission municipale s'est réunie hier pour examiner « la situation » du stock de charbon.

A cet effet, M. Fiancette a remis une note à ses collègues, de laquelle il résulte qu'avec les prélèvements effectués ces jours derniers, on peut estimer que le stock est actuellement de 60.000 tonnes.

La deuxième commission estime que, pour arriver à la fin de l'hiver, il faut que 40.000 tonnes lui soient livrées avant fin mars.

Des démarches ont été faites auprès du ministre du Ravitaillement pour obtenir livraison de ces 40.000 tonnes. M. Herriot a promis de faire droit à cette requête.

UNE INTRIGUE ALLEMANDE A LA COUR DE VIENNE

La disgrâce de l'archiduc Frédéric

GENÈVE, 17 février. — L'archiduc Frédéric, duc de Teschen, qui vient d'être relevé de son poste de généralissime par l'empereur Charles, est né le 4 juin 1856, à Grosse-Seelowitz.

Fils de l'archiduc Charles-Ferdinand, petit-cousin de l'empereur François-Joseph et de la belle archiduchesse Elisabeth, fille de l'archiduc palatin Joseph, il est le frère de la reine douairière d'Espagne Marie-Christine et de l'archiduc Eugène. L'archiduc Frédéric a épousé, en 1878, au château de l'Hermitage, en Belgique, Isabelle, princesse de Croÿ, née comme lui en 1856, qui lui a donné six filles et un fils. L'aîné de ses filles, l'archiduchesse Marie-Christine, avait épousé, en 1902, le prince Emmanuel de Salm-Salm, fils à l'insk au mois d'août 1916.

L'archiduc Frédéric a fait dans l'armée toute sa carrière. Lieutenant de chasseurs tyroliens en 1871, il fut nommé en 1889 général commandant le 5<sup>e</sup> corps à Presbourg, et conserva ce commandement jusqu'en 1905, date à laquelle il devint général-inspecteur. En 1907, l'archiduc reçut le commandement supérieur de la landwehr, qu'il s'efforça de reorganiser.

Après le drame de Sarajevo, l'archiduc Frédéric est remis à la disposition du commandement suprême.

Vers le 14 juillet 1914, on apprend soudain son arrivée à Berlin. Il était accompagné par plusieurs officiers de l'état-major autrichien, et ce voyage inopiné fut apparemment pour objet d'arrêter de concert avec le grand état-major allemand, les dernières dispositions à prendre en vue de la guerre projetée. L'archiduchesse Isabelle accompagnait également son mari, on remarqua son insistance à ne point le quitter un seul instant. Cette énergie et cette jeunesse archiduchesse craignait sans doute quelque hésitation de la part de Frédéric, qui, avant la guerre, avait la réputation d'être aussi faible de caractère que d'esprit.

Au mois de décembre 1914, l'archiduc Frédéric fut promu à la dignité de feld-marschal et reçut le commandement suprême des armées austro-hongroises, avec le général baron Conrad von Hotzendorf pour chef d'état-major général.

Il est intéressant de noter que l'élevation de l'archiduc Frédéric suivit alors de quelques semaines la mort de l'archiduc héritier François-Ferdinand, et qu'apparemment sa disgrâce coïncide avec l'influence renouée par les amis de ce dernier.

Comment ne peut-on se souvenir, en effet, de l'hostilité qui séparait les deux archiducs depuis le mariage célèbre de François-Ferdinand ? Celui-ci, avant d'épouser la comtesse Sophie Cholek, fréquenta beaucoup dans la maison de l'archiduc Frédéric. L'aînée des nombreuses filles de ce dernier, l'archiduchesse Marie-Christine, qui devait par la suite épouser le prince de Salm-Salm, approcha alors de sa vingtième année. Elle eut que François-Ferdinand songeait à faire d'elle la future impératrice. Mais l'héritier soupçonnait en secret pour la Cholek, simple dame de compagnie de l'archiduchesse Isabelle. Lorsque son amour amoureux devint public et le mariage décidé, le mariage de la future impératrice dans la maison de l'archiduc Frédéric. Il y eut brèche avec l'héritier, suivie d'une feinte réconciliation. En réalité, Frédéric ne retrouva sa faveur et son influence auprès de François-Joseph qu'à la mort de François-Ferdinand. Mais le changement de règne lui ravit aujourd'hui les avantages que lui avait valus le meurtre de Sarajevo.

L'archiduchesse Isabelle, on doit le croire, supporterait sans philosophie ce coup porté à son orgueil. Intriguante et autoritaire, cette princesse exerçait une certaine action sur le vieil empereur, qu'elle allait souvent visiter à Schenbrunn. Elle professait un patriotisme fanatique et haineux, dépeint en dépit de son âge une extraordinaire activité politique, jurait l'extermination de l'Entente, dont elle faisait en quelque sorte son affaire personnelle, et travaillait de tout son pouvoir, par une infatigable propagande, à maintenir dans toutes les classes de la société un sentiment favorable à la continuation de cette terrible guerre, dont l'Autriche-Hongrie paraît cependant être devenue si lasse.

L'archiduchesse Isabelle ressentira l'affront fait à son mari, plus cruellement que l'archiduc peut-être. Au surplus, celui-ci doit être fixé, depuis plusieurs mois, sur le degré de confiance qu'inspirent au public



ARCHIDUCHESSE ISABELLE

ses répugnances militaires. Aux orageuses semaines de la Chambre hongroise, en août et septembre 1916, le comte Apponyi, puis le député Hella et le comte Karolyi osèrent dénoncer, en termes à peine respectueux, la trop insigne impopularité du généralissime principal et de son état-major ; le député Hella voulut bien insister toutefois sur le fait que l'archiduc Frédéric était un homme loyal, pensant noblement, et ne ressentait point sourd, sous des airs de justes critiques.

On peut admettre que, dans ses récents entretiens de Vienne avec l'empereur Charles, Guillaume II sans parler moins de ménagements encore ; et l'archiduc Frédéric a dû être sacrifié d'autant plus aisément que le jeune souverain que l'ombre de son oncle véridique François-Ferdinand paraissait elle-même lui démentir au holocauste.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Bercy, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

ON DISCUTERA A L'HOTEL DE VILLE LE VOTE DES FEMMES

Dès la rentrée, M. Gent déposera une motion sur laquelle s'ouvrira le débat

Au Conseil municipal — l'assemblée intéressée — les opinions sur le vote éventuel des femmes sont très partagées. Un certain nombre de nos édiles sont franchement hostiles à cette proposition. — Comment admettre les femmes dans une enceinte politique, disent-ils. Et quelques-uns concluent par la formule : « Pas de femmes. » C'est net. — On fait donc de la politique, à l'Hôtel de Ville ? — Certainement. Le Conseil municipal ne fait-il pas partie du collège électoral, au moment des élections sénatoriales ?

Quelques opinions

Tel n'est pas l'avis de M. Paris (socialiste), ancien président du Conseil général de la Seine.

« La femme, a-t-il déclaré, a prouvé pendant la guerre qu'elle était l'égal de l'homme. Il suffit d'examiner ce qu'elle a fait. N'a-t-elle pas remplacé presque partout le mari, le frère, le père mobilisés ? N'a-t-elle pas organisé, dirigé un grand nombre d'établissements importants ? Les qualités morales dont elle a donné tant de preuves militent en faveur d'un acte de justice. La femme, au surplus, ne contribue-t-elle pas aux charges financières de la Ville ? Capable de supporter une charge, elle doit avoir des droits équivalents. »

M. Le Corbellier (républicain) partage cette opinion. « Cependant, ajoute-t-il, cette réforme devrait être appliquée, non aux grandes villes, comme Paris, Lyon, etc., où la politique joue un grand rôle, mais à de petites communes, où les questions économiques sont plus particulièrement traitées. »

Le vœu du syndic

M. Gent, syndic du Conseil municipal, nous a dit : — Pour la même raison primordiale de justice, je reconnais à la femme le droit de voter aux élections municipales.

« J'ajoute qu'à la rentrée du Conseil je déposerai un vœu en faveur de l'adoption de cette équitable réforme. »

M. Lallemand : — La femme, ayant vécu les heures douloureuses de la guerre, a mérité qu'on lui reconnaisse enfin le droit de voter. Elle a fait son devoir d'une façon admirable. Lui contester ce droit serait une injustice et une maladresse.

La proposition que déposera M. Gent à la rentrée du Conseil nous prépare une séance intéressante. — M. E.

Des machines vont remplacer l'ouvrier agricole

En temps normal, la quantité de blé nécessaire à la consommation annuelle de la France, en y comprenant la partie utilisée pour les semences, était de 94 millions de quintaux. Par suite du manque de main-d'œuvre, la dernière récolte n'a produit que 45 millions de quintaux.

Pour ne pas avoir à ajouter plus tard aux restrictions récemment mises en vigueur, il fallait donc ramener notre production nationale aussi près que possible de ses bases normales. M. Clémentel a fait appel à M. Pagot, sénateur des Ardennes, ancien élève de l'Institut agronomique, et à M. Cosnier, ingénieur agronome, tous deux propriétaires dirigeant de grandes exploitations.

Ils nous ont exposé les grandes lignes des projets qui vont être mis à exécution.

En ce qui concerne les grandes exploitations, on emploiera pour les labours des tracteurs mécaniques à grande puissance : les uns, du modèle à treuil, qui, malheureusement, ne peuvent s'adapter à nos régions que dans de rares circonstances ; les autres, plus maniables, du modèle automobile. Ces derniers sont surtout de construction étrangère ; cependant, notre industrie commence à étudier un modèle adapté à la configuration de nos terrains. Dans quelques jours, ces appareils vont entrer en fonction. Trois cents autres suivront.

Ces tracteurs fonctionneront par batteries de dix, accompagnées de leurs voitures de ravitaillement et d'entretien, sous la direction d'anciens élèves de l'Institut agronomique ou des écoles nationales d'agriculture. Si appréciable que puisse être le résultat, il semble loin toutefois de résoudre le problème, car 2 millions 1/2 d'hectares sont actuellement incultes ; 2 millions 1/2 d'hectares, où la stérilité des friches a remplacé l'abondance des belles moissons dorées.

REIMS BOMBARDÉ

Du Courrier de la Champagne, 16 février : Hier, entre midi et une heure, 18 obus.

Une information judiciaire contre le banquier Zucco

M. Hirsot, juge d'instruction, a ouvert une information contre le banquier bien connu Zucco, qui, bien que mobilisé, dirige une banque, 40, rue Lafayette. Zucco travaillait sur la vente des valeurs à lots. Une perquisition a été opérée dans la soirée à la banque, et les scellés ont été mis sur les coffres-forts. Zucco est inculpé d'abus de confiance et d'escroquerie.

UN NOUVEL AS ETAIT CITÉ HIER PAR LE COMMUNIQUÉ

C'est le capitaine René Doumer, qui vient de remporter sa cinquième victoire



LE CAPITAINE RENÉ DOUMER

La cinquième victoire du capitaine aviateur René Doumer l'a classé, hier, parmi nos « as », comme nous l'apprend le communiqué que nous donnons d'autre part.

Au début de la guerre, le lieutenant R. Doumer appartenait au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; gravement blessé le 22 août 1914, à Lunville, ne pouvant plus servir dans l'infanterie, il se faisait affecter à la cinquième armée, en novembre 1915, et passait son brevet de l'Ac. C. F. à la date du 26 janvier 1916, avec le n° 2980.

A peine attaché à une escadrille, il s'y révélait comme pilote audacieux et adroit ; le 6 juin, il devint pilote de chasse ; le 29 août 1916, on lui confiait le commandement d'une escadrille.

Trois citations à l'ordre de l'armée ont consacré la valeur de ce nouvel « as », qui s'est imposé à tous comme exemple de ténacité et de bravoure.

Voici le détail des avions abattus par lui : 1<sup>er</sup> avion, le 19 mars 1916 à Pont-l'Évêque ; 2<sup>e</sup> avion, le 30 mars 1916 près de Sainte-Marie-a-Py ; 3<sup>e</sup> avion, le 23 octobre 1916 à Verdun ; 4<sup>e</sup> avion, le 23 octobre 1916 à Romagne ; 5<sup>e</sup> avion, le 23 janvier 1917 à Craonne.

Le capitaine R. Doumer, qui est le fils de M. Paul Doumer, ancien président de la Chambre, est âgé de vingt-neuf ans. Il a reçu le croix de la Légion d'honneur le 27 septembre 1914.

NOTRE PREMIERE PAGE

LA GLOIRE DE VERDUN

Mgr Ginisty l'a célébrée hier dans une conférence émouvante

Nul n'était plus autorisé pour dire l'héroïsme de Verdun que le prêtre qui, hier, dans le cadre familier de la salle de Géographie, l'a célébré de façon émouvante encore que discrète, comme il convenait à une gloire de chez nous.

On sait de quelle noble façon Mgr Ginisty assume le magnifique fardeau de chef spirituel de la ville martyre. M. René Doumic, de l'Académie française, tint à le souligner. Puis, comme les applaudissements de l'assistance saluaient ce juste hommage, il demanda qu'on voulût bien permettre à l'opérateur photographique d'Excelsior de fixer sur la plaque les traits du prêtre. Celui-ci s'y prêta d'ailleurs de bonne grâce. Ecartant légèrement son manteau de pourpre, il redressa sa stature dans un mouvement plein de majesté. Encadré de MM. Doumic et René Bazin, il tint ensuite à adresser un salut fervent à ses amis, désinvolte dans un coin de la salle, mais qui accusait sur le corsage de bure le croix de la Légion d'honneur.

Puis, il célébra Verdun, et d'une voix prenante, narra l'héroïque défense de la ville, montrant son courage sous le bombardement, gravit le nouveau « avec la cité dont l'héroïsme fait l'admiration universelle » le Coulouvrier mais sublime calvaire.

L'assistance si profondément émue témoigna au prêtre combien le moindre de ses mots était allé à son cœur.

Ce fut une belle journée pour l'âme française.

Rochette n'ira pas au front

L'ex-financier, on se le rappelle, avait adressé une lettre au ministre de la Guerre pour le solliciter de l'envoyer au front.

Cette lettre lui ayant été refusée, Rochette sera inamoviblement dirigé sur la maison pénitentiaire de Boulogne, où il subira la peine de trois ans de prison à laquelle il fut condamné par la Cour d'appel de Rouen.

LE GAZ ET LE FROID

Le froid rigoureux qui s'est prolongé d'une manière exceptionnelle a été la cause de nombreux engorgements dans les conduites de gaz. Les bureaux de quartier de la Société du Gaz de Paris enregistrent tous les jours de nombreuses réclamations pour manque de gaz chez les abonnés. Par contre, le personnel expérimenté dont la Société dispose habituellement pour effectuer les opérations nécessaires sur les branchements et les conduites montantes se trouve considérablement réduit du fait des circonstances actuelles. Pour ces motifs, la Société regrette de ne pouvoir donner suite aussi rapidement qu'en temps ordinaire aux réclamations des abonnés. Elle se trouve donc dans l'obligation d'instituer un tour de rôle pour les intéressés qui sont servis suivant l'ordre même des réclamations, aucune priorité ne pouvant être accordée en dehors des établissements qui travaillent pour la défense nationale.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais progressent sur les deux rives de l'Ancre

En Champagne, l'ennemi n'a pas soutenu son attaque de la veille.

Les Anglais, persévérant dans la méthode dont les résultats obtenus par eux depuis quelque temps ont prouvé la valeur, ont réussi, hier, sur les deux rives de l'Ancre, des opérations qui dépassent de beaucoup l'importance de simples coups de main.

Ils ont réalisé une avance considérable, puisque, au sud de la rivière, leur attaque a enlevé, au Petit-Mireumont, au nord-est de Grandcourt, les tranchées allemandes sur un front de deux kilomètres et demi et qu'elle a pénétré à mille mètres en profondeur dans les lignes ennemies.

Au nord de l'Ancre, une position qui fût une certaine importance de sa situation sur les pentes de l'éperon, au nord de la ferme de Baillecourt, a été également emportée, sur un front d'un kilomètre. Une contre-attaque n'a pu rendre aux Allemands le terrain perdu. Un nombre relativement considérable de prisonniers a été fait.

Comme nous le faisons prévoir hier, les Allemands se sont contentés du médiocre succès obtenu par leur attaque au sud de Ripont et n'ont pas cherché à l'étendre. Ils ont eu leurs raisons pour cela : l'opération leur avait coûté cher pour un petit résultat ; en la continuant, on s'exposait à des pertes plus lourdes encore, du fait de nos lirs de flanquement, pour un probable échec. Ainsi se vérifie une fois de plus cette maxime, établie par l'expérience de la guerre de positions, qu'il est relativement facile, en y mettant le prix, d'enlever une première ligne de retranchements, surtout quand elle forme un saillant, mais qu'il est impossible d'aller plus loin, aussi longtemps que l'adversaire se maintient de part et d'autre à proximité du terrain gagné ; en d'autres termes, que la percée sur un front étroit est une chimère.

Mais même en limitant les risques de l'entreprise, on n'arrive que rarement à la rendre avantageuse. Ce n'est pas tout, en effet, que de prendre pied dans une tranchée ; il faut s'y maintenir, l'aménager et en ravitailler la garnison. L'artillerie adverse a beau jeu pour atteindre des buts d'avance repérés ; les pertes qu'elle inflige durant cette période de l'assaut sont de beaucoup celles de dessous ; il arrive même que la position devienne intenable, parce qu'aucune relève, aucune corvée n'en peut plus approcher. L'activité soutenue de notre artillerie à l'ouest de Maisons-de-Champagne est une riposte bien plus avantageuse pour nous qu'une contre-attaque, parce qu'elle ne laisse à l'ennemi aucun répit et ne nous coûte pas une seule vie humaine.

Jean VILLARS.

Les atrocités allemandes en Russie

Un rapport de la commission d'enquête russe donne à ce sujet des détails effrayants

LONDRES, 17 février. — On communique le nouveau rapport de la commission d'enquête russe sur les atrocités allemandes. Ce nouveau rapport est accompagné de photographies dont quelques-unes sont de nature révoltante.

La commission a relevé 1.873 cas bien établis de blessures causées par des balles explosibles. Dans ces cas-là, les victimes avaient survécu. C'étaient les cas les plus rares ; car on ne saura jamais le nombre de ceux qui furent tués par les balles explosibles, dont les ravages sont effrayants et presque toujours mortels.

Les Allemands employaient ces balles en telles quantités que 10.000 furent retrouvées dans un seul village et 31.000 recueillies le long d'un seul front de l'armée russe. Il a été établi que, pendant des jours entiers, les seules munitions employées pour les mitrailleurs et les fusils étaient des balles explosibles.

En ce qui concerne l'emploi des liquides enflammés ou corrosifs, le rapport constate qu'il augmentait l'acuité des souffrances des blessés. L'acide, tombant sur les uniformes des soldats russes, les transperçait, puis faisait grésiller et fumer la peau, lomber les chairs, enfin atteignant les os, qu'il carbonisait.

Le soldat ainsi atteint périssait dans des souffrances horribles. On a trouvé sur des officiers et des soldats allemands faits prisonniers des récipients renfermant un liquide spécial pour aveugler les hommes.

Le rapport cite le cas d'un officier russe blessé, fait prisonnier, qui, après avoir été brutalisé, s'est vu arracher les ongles des deux mains. Des soldats blessés ont été achevés à coups de sabre et de fusil. Un infirmier allemand de la Croix-Rouge, requis de panser un blessé, fut tira deux coups de revolver de propos délibéré.

Le rapport cite encore le cas d'un cosaque blessé, soumis à la torture pendant trois jours consécutifs, parce qu'un officier allemand voulait le contraindre à faire des révélations ; l'application d'un fer rouge sur diverses parties du corps, la filtration de la bile sur un moyen d'une aiguille de fer, furent vainement employées contre ce cosaque qui finalement s'entendit.

Les Allemands ont enlevé des prisonniers russes avec des bombes et les ont lancés au feu dans la nuit.

Le rapport cite d'autres cas établis où un cosaque fut torturé par des tranchées, puis déposé dans un puits ; où un autre fut les jambes transpercées au moyen d'une balle ; où un troisième fut jeté nez coupé à terre et dut lui-même achever l'amputation de son nez avec son canif.

DERNIÈRE HEURE

Il n'y a plus de pacifistes aux États-Unis

Les États de l'Ouest, atteints dans leurs intérêts économiques, partagent l'irritation générale.

WASHINGTON, 17 février. — L'irritation causée par les méthodes de guerre sous-marine allemandes ne fait que croître aux États-Unis.

Les États de l'Ouest commencent à comprendre le grave préjudice que le blocus sous-marin peut porter à leur commerce, et partagent l'état d'esprit général. Les compagnies de chemins de fer refusent, en effet, de se charger du transport pour la côte de l'Atlantique. Elles déclarent qu'elles attendront, pour la reprise de leur service, que le rétablissement des relations transatlantiques ait mis fin à l'encombrement des quais et des docks.

Les États de l'Ouest ont, depuis le début de la guerre, tiré de grands bénéfices du commerce des grains et de la viande. Leur situation privilégiée pourrait être compromise maintenant que les communications entre les États de l'Ouest et l'Europe sont devenues plus difficiles. On peut penser que si les États de l'Ouest, américains se modifient rapidement.

CE QUE LE PRÉSIDENT WILSON ATTEND POUR AGIR

WASHINGTON, 17 février. — On s'accorde à penser que le président Wilson attend d'être assuré de la sécurité des ressortissants des États-Unis en Allemagne, en Autriche et dans les autres pays ennemis, avant de prendre des mesures définitives.

M. Wilson, au surplus, est désireux de montrer aux quelques pacifistes qui menent encore campagne en Amérique que leur cause est désormais sans espoir. Les faits, d'ailleurs, viennent appuyer la démonstration du président, qui peut invoquer la série d'outrages que l'Allemagne, pendant ces derniers jours, a commis au préjudice des États-Unis : le schooner américain *Lynnan-M-Law*, confiné en Méditerranée ; les sujets des États-Unis retenus en Allemagne ; le pavillon des États-Unis abattu à Bruxelles ; les traitements indignes infligés aux femmes des consuls américains, lors de la visite à la frontière ; les tentatives d'intimidation sur M. Gerard.

On est toujours, à Washington, sans nouvelles de l'ambassadeur des États-Unis à Constantinople. — (Radio.)

L'amiral Poore à Toulon

Une nouvelle remise de décorations

TOULON, 17 février. — Cet après-midi, sur la place d'armes, devant la préfecture maritime, l'amiral anglais Richard Poore a procédé à la remise d'une quarantaine de décorations décernées par le roi d'Angleterre à des officiers, officiers marins et marins de diverses spécialités et à des matelots aviateurs.

Parmi les nouveaux décorés se trouvaient le contre-amiral Barnouin, ancien commandant de la marine en Algérie, et des officiers de divers navires et des compagnies de débarquement à Salonique.

Toutes les autorités étaient présentes. L'amiral Poore et les officiers de sa suite ont été sympathiquement salués par la foule. La musique des équipages de la flotte a joué les hymnes nationaux anglais et français.

Cette cérémonie, favorisée par le beau temps, a été très brillante.

L'évolution politique de la Russie

Un mémoire remis au tsar précocise la collaboration du gouvernement et de la Douma

MOSCOU, 17 février. — Le *Rousskoié Slovo* apprend, d'une source autorisée, qu'un mémoire dont les dix-sept signataires appartiennent à l'élite de la société russe vient d'être présenté au tsar, en son quartier général. Ce mémoire contient un exposé impartial de la situation politique actuelle et conclut à la nécessité d'une collaboration effective du pouvoir exécutif et des institutions législatives, ainsi que d'une coopération plus étroite avec les organisations populaires, dans l'intérêt de la défense nationale.

Malgré les attaques violentes des familles réactionnaires, comme le *Kolokol* et la *Zemschina*, contre le Douma, la grande presse exprime généralement l'espoir que la nouvelle session sera encore plus féconde en résultats que la précédente.

Les restrictions du prince Galitzine

PÉTROGRAD, 17 février. — Le journal russe *Birgeria Vedomosti* publie une déclaration du prince Galitzine, dans laquelle le président du Conseil s'exprime ainsi :

« Je suivrai rigoureusement, comme c'est aussi devenu, les indications de mon souverain en ce qui concerne la coopération des pouvoirs publics et de la Douma. Mais je ne suis ni cette dernière et sincèrement disposé à une collaboration intime avec le gouvernement. » — (Radio.)

LE SERGENT ROCKWELL pilote américain CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Engagé dans l'aviation française pour la durée des hostilités, le sergent Kiffin Rockwell vient d'obtenir les honneurs d'une élogieuse citation à l'ordre de l'armée.

Voici en quels termes le *Journal officiel* relatait hier matin les prouesses de ce brave :

Rockwell Kiffin Yates, sergent pilote à l'école de pilotage N° 25, engagé pour la durée de la guerre. Entré dans l'aviation de chasse, s'y est classé immédiatement comme pilote de tout premier ordre, d'une adresse et d'une bravoure admirables. N'ayant jamais lâché l'ennemi, quel que soit le nombre des adversaires qu'il combattait, l'obligeant le plus souvent, par sa manœuvre, son mordant, à abandonner la lutte. A abattu deux avions ennemis. A rendu les plus grands services à l'aviation de chasse de l'armée en se dévouant sans compter pendant quatre mois devant X.

LES TORPILLAGES

CAEN, 17 février. — Le sloop *Nahbi*, de la Société navale caennaise, a été coulé. Le sort de l'équipage est inconnu.

MARDI, 17 février. — Le vapeur italien dont le torpillage a été annoncé hier est l'*Oriana*, construit à Belfast en 1886, inscrit au port de Gènes et appartenant à Philippe Baglioni. Le capitaine et 33 hommes de l'équipage, qui ont débarqué à Alicante, assurent que le bateau a été complètement détruit par l'incendie. — (Radio.)

ROTTERDAM, 17 février. — Le tribunal des prises de Hambourg a déclaré bonne et valable la confiscation de la presque totalité de la cargaison que portait le bateau hollandais *Batavier II*, emmené à Zeebrugge, et des 5 millions de florins trouvés à bord du *Prinz Hendrik*. — (Radio.)

Un nouvel exemple de leur duplicité

L'Allemagne admet le ravitaillement de la Belgique, mais le rend impossible

LONDRES, 17 février. — L'agence Reuter apprend que l'on croit à Londres qu'en abandonnant l'ordre donné aux membres américains de la commission de secours de quitter la Belgique et le Nord de la France les autorités allemandes ont été mues par le désir de ne pas assumer la responsabilité du coup qu'une pareille expulsion aurait porté à cette œuvre humanitaire.

Mais, tout en faisant les Américains coopérer à cette œuvre de secours, les autorités allemandes portent à l'œuvre un coup terrible en maintenant les restrictions imposées au mouvement des navires qui transportent les secours. Les Allemands ont annulé les passeports et les sauf-conduits dont jouissaient ces navires et ont interdit absolument tout passage de navires ou de cargaisons entre la Hollande et la Grande-Bretagne.

Toutefois, afin de pouvoir affirmer au monde qu'ils n'entraient pas l'œuvre de secours de la commission, ils ont indiqué que les vaisseaux de la commission pourraient aborder à Rotterdam ou quitter le port en suivant, dans la mer du Nord, un itinéraire rendu dangereux et impraticable par la présence des champs de mines allemandes et britanniques.

L'Allemagne donnera-t-elle des garanties ?

LONDRES, 17 février. — Les négociations engagées en vue d'obtenir du gouvernement allemand les garanties nécessaires pour permettre à la commission du ravitaillement de remettre ses navires en route se poursuivent activement.

A la suite des démarches effectuées par les gouvernements français et belge, l'ambassadeur d'Espagne et le ministre des Pays-Bas à Berlin ont reçu l'instruction d'appuyer énergiquement les demandes faites au nom de la commission du ravitaillement, pour assurer la sécurité de ces navires. Il semble qu'on soit en voie d'aboutir à un accord en ce qui concerne le ravitaillement en charbon de ces bâtiments devenus fictifs depuis l'interdiction qui leur a été imposée de faire escale en Angleterre.

On espère également arriver à une solution rapide des autres questions demeurées en suspens.

LE PRINCE DE LONYAY ET LA SUCCESSION DE LÉOPOLD II

LE HAVRE, 17 février. — On tient de source autorisée qu'il est exact qu'au début de l'occupation allemande un envoyé spécial du prince de Lonyay fit, ainsi que l'annonce le *XXe Siècle*, des démarches pressantes en vue d'obtenir en possession du dossier du procès intenté par le mari de la princesse Stéphanie à l'Etat belge, à propos de la succession de Léopold II.

Dans les milieux officiels belges, on prononce même le nom de ce personnage, qui est un avocat de Presbourg, hé depuis des longues années à la fortune de la princesse Stéphanie et de son mari. — (Radio.)

Élévation de la taxe de la margarine

Le préfet de police a signé, hier, une ordonnance dont les dispositions sont applicables à partir du 19 février courant et qui fixe, ainsi qu'il suit, les prix maxima de vente au détail de la margarine : margarine table, 3 fr. 30 le kilo ; margarine cuisine, 2 fr. 90 le kilo.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, activité des deux artilleries dans le secteur de Maisons-de-Champagne. Dans la région des Eparges, un coup de main allemand a échoué sous nos yeux. EN ALSACE, HIER EN FIN DE JOURNÉE, APRÈS UN VIF BOMBARDEMENT, UN DE NOS DETACHEMENTS A PENETRE DANS LE SAILLANT ALLEMAND D'AMERZWILLER, COMPLETEMENT BOULEVERSE, ET A CONSTATE QUE L'ENNEMI AVAIT SUBI DES PERTES SENSIBLES. NOUS AVONS RAMENE DES PRISONNIERS. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DES RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES FONT CONNAITRE QUE LE 23 JANVIER LE CAPITAINE DOUMER A DESCENDU UN AVION ALLEMAND : C'EST LE CINQUIEME APPAREIL ABATTE JUSQU'A CE JOUR PAR CET OFFICIER. Hier, un de nos pilotes a détruit un ballon captif allemand dans la région de Marvaux (sud de Vouziers).

23 HEURES. — Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front. Lutte plus active vers Ribécourt. Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-ouest de Bezonvaux a échoué sous nos yeux.

Front belge

Faible activité des batteries allemandes.

Front britannique

Nous avons exécuté avec succès ce matin, sur les deux rives de l'Ancre, des opérations qui nous ont permis de réaliser une nouvelle et importante progression. AU SUD DE LA RIVIERE, LES POSITIONS ALLEMANDES EN FACE DE MIREAUMONT ET DE PETIT-MIREAUMONT ONT ETE ENLEVEES SUR UN FRONT D'ENVIRON DEUX MILLE QUATRE CENT METRES. NOS TROUPES ONT PENETRE JUSQU'A PLUS DE MILLE METRES EN PROFONDEUR DANS LES ORGANISATIONS ENNEMIES ET NOTRE LIGNE SE TROUVE PORTEE A QUELQUES CENTAINES DE METRES DU VILLAGE DE PETIT-MIREAUMONT. AU NORD DE L'ANCRE, UNE IMPORTANTE POSITION SUR LES PENTES SUPERIEURES DE L'EPERON AU NORD DE LA FERME DE BAILLESCOURT A ETE

CONQUISE SUR UN FRONT D'ENVIRON UN KILOMETRE UNE CONTRE-ATTAQUE A ETE REJETEE.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes au cours de ces opérations, a laissé entre nos mains deux cent soixante-dix prisonniers actuellement dénombrés, dont six officiers.

Deux coups de main, exécutés ce matin au sud de Neuve-Chapelle et au nord-est de Plovspeete, nous ont permis d'atteindre les deuxième lignes allemandes.

L'ennemi a eu un grand nombre de morts. De nombreux abris et une mitrailleuse ont été détruits.

Nous avons ramené, à la suite de ces deux opérations, un certain nombre de prisonniers.

Des raids ont été repoussés avec pertes pour l'ennemi à l'ouest de l'Ancre et à l'est de Givinchy.

Nous avons fait exploser avec d'excellents résultats, la nuit dernière, deux fourneaux de mines au sud-ouest de La Bassée.

Hier, au cours de combats aériens, un appareil allemand a été abattu dans nos lignes et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front italien

Dans la zone de la vallée de l'Adige, actions plus intenses des deux artilleries : la nôtre a provoqué des incendies dans les lignes ennemies de Zugna. On signale de petites rencontres en notre faveur au Passo de Lagoscuro (val Camonica), au sud-ouest de Daone (vallée du Chiave), au nord de Laghi (torrent de Zara Posina), près de Scurelle (torrent de Maso-Brenta), sur les pentes septentrionales du Collicerico (vallée de Trevignolo) et dans le Haut-Degano.

Sur le front des Alpes Juliennes, actions habituelles des deux artilleries. La gare de Sainte-Lucie de Tolmino a été prise sous le feu de nos batteries.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. DANS LES CARPATHES. — Bourrasques de neige. FRONT ROUMAIN. — Fusillade et combats d'avant-poste.

FRONT DU CAUCASE. — Forte tempête de neige. MER NOIRE. — Sur la côte d'Anatolie, nos navires ont détruit seize goélettes à voile.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA PEUR DE LA FAIM

Taegliche Rundschau : Ce n'est pas la faim que l'Allemagne doit redouter, c'est la peur de la faim, la terreur égoïste, honteusement injustifiée, que toutes les réserves d'humanité. Elle forme la tenace égoïste et décourageante de nos conversations, elle restreint et paralyse notre énergie, elle jette de l'eau sur le moulin de nos ennemis au moment des dangers dans lesquels ils vivent et de ceux qui les attendent. Mais des milliers de lettres écrites pour la plupart par des femmes prient du lever pour le front et ne parlent que d'une chose : « la peur de périr de faim ». Ces personnes commettent un grave délit envers elles-mêmes, envers les défenseurs des tranchées et envers la patrie. Elles ne mourront pas de faim. Tout est bien prévu.

COMMENT L'ALLEMAGNE COMPREND LE PRINCIPE DES NATIONALITÉS

Boston Transcript : M. Dernburg, commentant l'adoption par les Allemands du principe des nationalités, en tira la suivante conclusion que l'Amérique devra découper en États séparés, et en particulier, sans doute, en États-Unis américains et États-Unis allemands. Ceci nous éclaire sur l'aspect de propagande qu'il mena trop longtemps chez nous et qu'il était grand temps d'interrompre. Le désir, étant chez lui le père de la pensée, lui fait croire que les Allemands venus s'établir en Amérique demeurent plus Allemands qu'ils ne deviennent Américains. En quoi il se trompe. Français de la Louisiane, Scandinaves du nord-ouest, Russes du Kansas, Franco-Canadiens de la Nouvelle-Angleterre, Nègres du sud, Mexicains du Nouveau-Mexique, aussi bien qu'Allemands du Wisconsin, sont Américains d'abord. On ne réussit pas mieux à les isoler de leur nouvelle patrie qu'on ne saurait rassembler dans leur intégrité première les éléments d'un café brûlé.

Deutsche Tageszeitung (Revenlow) : Seule la séparation radicale des deux nationalités qui composent l'ancien Etat neutre de Belgique est de nature à donner satisfaction aux légitimes aspirations des Flamands. Ce divorce ne devrait pas se limiter à la séparation des gouvernements ; l'objectif est de constituer, sous deux souverains différents, deux vaisseaux de l'empire d'Allemagne, deux nations entièrement distinctes.

LE VOYAGE DE L'«ORLÉANS» ET DU «ROCHESTER»

Dernières Nouvelles de Leipzig :

Ce sera pour l'Amérique une douloureuse humiliation d'être contrainte de reconnaître un tel privilège ne s'attache à sa manière et que les navires américains ne comptent pas plus que les navires européens. Mais cette leçon salutaire sauvera la vie à beaucoup d'Américains qui se seraient frivolément embarqués pour l'Europe. En rompant les relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Amérique perd le droit de nous livrer nos avions capturés de diriger un vapeur par semaine sur l'Allemagne. Tout bâtiment américain se trouve aujourd'hui évacué des zones interdites par l'Allemagne.

LA RESTRICTION DES IMPORTATIONS EN ANGLETERRE

Daily Mail :

A aucun prix, nous ne devons porter un coup à la France par une imminution dans ses affaires d'exportation de soieries et de vins. Ces deux articles doivent être épargnés ; c'est en acte de justice et un devoir pour nous envers la France. Ces marchandises ne représentent qu'un faible appoint de nos importations annuelles ; l'année dernière, les soieries importées en Angleterre étaient estimées à 3 millions et demi environ de livres sterling. Les vins représentaient une valeur de 1 million 400.000 livres. Ces chiffres ont, par contre, une très grande importance pour les régions françaises qui y sont intéressées. Et parce que la France a déjà tant souffert de la guerre, nous devons veiller à ce que nos dispositions soient prises de telle sorte qu'elles ne puissent lui nuire en aucune manière.

LES RESPONSABILITÉS

Berliner Tageblatt (député radical Swkowich) :

Nous aussi, nous avons traversé notre Rubicon, le jour où nous avons signifié à nos ennemis et aux neutres notre volonté de faire une guerre sous-marine à outrance, mais il s'agit de bien autre chose que des ambitions égoïstes d'un homme ; il s'agit de l'Allemagne elle-même, c'est-à-dire de l'avenir du peuple et de l'empire allemands. De lourdes responsabilités pèsent sur tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cette décision. Quoi qu'il arrive, et même si militairement tout va bien, comme nous en avons le ferme espoir, les mois prochains exigeront de nous des souffrances énormes. La gravité de l'issue présente de ce qui se joue devant nous, Reichstag, au peuple des deux pays.

La Bourse de Paris

DU 17 FÉVRIER 1917

L'orientation générale du marché demeure bonne, bien que des réalisations pesent sur quelques valeurs, la fin de la semaine entraînant des dégagements à la suite des progrès précédemment enregistrés. On s'attend toujours des titres russes, qui augmentent encore du terrain, bien que la justice s'établisse définitivement avec Pétersbourg, ou la hausse et l'augmentation des valeurs similaires sont beaucoup plus sensibles ; c'est aujourd'hui le *Bratsk* qui est le plus en vedette, passant de 150 à 155.

Nos rentes sont soutenues mais sans changements de 5 0/0 — retrouvo à 87, 1/2 — le 3 0/0 à 82. Parmi les emprunts étrangers, les russes sont très recherchés, le Consolidé à 89, le 1891 à 59,20, Ferme de 1894 à 61,50 au lieu de 60,90 et de 1900 à 71 contre 73,75. Par contre, le 1000 revient de 83,90 à 83,60. D'autre part, l'Extérieure espagnole continue à s'avancer à 100,65.

Banques calmes : Banque d'Algérie, 3 015 ; Banque de Paris, 1 049 contre 1 040 ; Lyonnais, 1 101. Aux valeurs étrangères, l'Azoff-Don poursuit ses progrès de 1 270 à 1 300. Chemins de fer français, Métallurgiques peu animés. Rio en recul de 6 francs. En outillage, la Maltzoff s'avance de 558 à 570. Enfin, le De Beers réactionne de 356 à 352.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Pétersbourg, 186 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 80 1/2 ; Barcelone, 619 1/2.

MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1 016 kil. : Cuivre Chili disp. 140 ; cuivre liv. 3 mois, 136 ; électrolytique, 155 ; étain comptant, 108 ; étain liv. 3 mois, 197 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 38 d. 1/4.

Le Monde

LA JOURNÉE

A 2 heures — Trocadéro, matinée de bienfaisance au profit de l'Hôpital Canadien de Saint-Germain.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. James W. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et Mrs Gerard ont dîné hier, au restaurant, avec l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp, comtesse de Castelar, Mrs Ernest Wiltsee, Mrs James Hazen-Hyde, le prince de Béarn, M. A. Johnston.

— Le comte Georges Luders, attaché à l'ambassade de Russie, a quitté Paris, se rendant dans le Midi.

— M. Paul Claudel, ministre de France à Rio-de-Janeiro, a présenté ses lettres de créance au président Venecio Braz, avec le cérémonial ordinaire.

CERCLES

Le lieutenant prince Jean Callimacki, présenté par M. Lahovary, ministre de Roumanie, et le marquis de Modène, a été reçu membre du Cercle de l'Union, au ballottage d'hier.

INFORMATIONS

De Monte-Carlo : En ce moment, une affluente élégante remplit les hôtels de la station d'hiver. Ici et là, rencontré : lord et lady Watciman, duc et duchesse de Gramont, Mr et Mrs Ruthven Pratt, comte et comtesse de Berteux, lady Chylesmore, Mrs Eaton, prince et princesse Duleep-Singh, marquis de Malesherbes, Mrs Harjes, Mme et Mlle Xantho, lady Watts, lady Michelham, général sir Arthur Hoggett, lord Cochran, général Gordon, etc.

CITATIONS

On vient de publier, seulement maintenant, la citation du prince Paul Mourouzy, Roumain au service de la France.



Paul Mourouzy, lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons, chevalier de la Légion d'honneur, qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, du dévouement le plus absolu.

MARIAGES

A Mexico a eu lieu, avant-hier, le mariage de M. André Guieu, décoré de la croix de guerre à Verdun, actuellement en mission officielle au Mexique, avec Mlle Luisa Palomino.

— On vient de célébrer à Londres le mariage de Lord Ebrington avec miss Marguerite Beaumont, fille aînée de lord et lady Allendale.

DEUILS

Les obsèques du duc de Norfolk, premier duc et comte d'Angleterre, grand maréchal héréditaire, chef du parti catholique, ont été célébrées, avant-hier, à Arundel, au milieu d'une affluente énorme. Après la cérémonie, très émouvante, la dépouille a été inhumée dans la chapelle du château.

Le deuil était conduit par le jeune duc de Norfolk.

Le même jour, une messe de Requiem était célébrée, à Londres, à l'Oratoire de Brompton. Le P. Bernard Vaughan rendit hommage au défunt, en disant que le duc de Norfolk avait été un grand catholique anglais et un grand gentleman anglais sans peur et sans reproche.

S. M. le roi et tous les membres de la famille royale y étaient représentés, et dans l'assistance on remarquait le corps diplomatique au complet.

On annonce la mort : De Mme veuve Gustave Percya Soares, décédée chez ses enfants, 1, avenue Friedland, inhumation à Bordeaux ; De M. Edouard Berchon, conseiller à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-trois ans ; De R. P. François de Sarralde Y. de Pola, qui a succombé à l'âge de quarante-six ans, 7, rue du Regard ; De Mme M. Serot Almeras Latour, veuve du conseiller à la Cour d'appel de Nancy, décédée à Besançon à l'âge de soixante et onze ans ; De M. Henry Basin, membre non résident de l'Académie des sciences, mort à Dijon à quatre-vingt-huit ans ; Du commandant de Maillieux, chef d'escadrons de cavalerie en retraite, décédé au château de Bri-Air.

BIENFAISANCE Le jeudi 22 février aura lieu, au Palais du Trocadéro, une grande matinée cinématographique au profit de la British Red Cross Society. Les films qui y seront représentés sont inédits.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourgeaud, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

B L O C - N O T E S

En attendant...

— Messieurs : l'absence d'un conseil unique empêchera nos adversaires de rien exécuter avec célérité. Se considérant comme égaux en droits, différents d'origine, ils poursuivirent chacun leur avantage particulier. Il en résulte que, de leur côté, rien ne s'achève : car les uns veulent avant tout satisfaire leur vengeance, les autres nuire le moins possible à leurs propriétés, à leur tranquillité. Assemblés avec lenteur, ils décident encore moins vite. Chacun donne peu de temps aux affaires générales, et beaucoup aux intérêts particuliers. Chacun se figure que sa propre négligence est sans inconvénients, et qu'un autre agira à sa place ; et comme tous font le même calcul, il s'ensuit que, sans qu'on s'en doute, l'utilité commune est sacrifiée.

Qui parle ainsi ? Belle demande, répondrez-vous. C'est Guillaume ou son fidèle employé Rothmann-Holloweg. C'est une nouvelle édition — en bon style, tout de même, cette fois ; ça, c'est assez curieux de leur part ! — des encouragements qu'ils ont tant de fois adressés aux Allemands : « Nous avons beaucoup de monde sur le dos, mais l'Allemagne et l'Autriche forment un bloc solide, serré, indivisible, tandis que les Alliés se trouvent éparpillés les uns des autres, avec des intérêts et des mentalités différents. Ils parlent tout le temps de l'unité d'action sur l'unité de front ; mais c'est comme les choristes de l'Opéra, qui crient : « Marchons ! Marchons ! » en piétinant sur place. »

Donc vous attribuez au passage cité une origine boche et contemporaine. Comme vous vous trompez ! Il a 2.300 ans. C'est un fragment du discours que Thucydide met dans la bouche de Périclès quand celui-ci cherche à déterminer les Athéniens à déclarer la guerre aux Spartiates et à leurs alliés, Corinthiens, Mégariens, etc.

Cela prouve d'ailleurs qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Mais, bien qu'il ne faille pas faire trop attention aux « leçons » de l'histoire, qui souvent sont trompeuses, cette analogie peut contenir un autre enseignement : Périclès croyait au succès d'Athènes, après une guerre courte, à cause de sa puissance militaire, de sa préparation, de sa concentration et de la dispersion de ses adversaires. La guerre dura, au contraire, plus de trente ans, et se termina par la défaite d'Athènes : justement parce que, celle-ci n'ayant pas triomphé du premier coup, la dispersion même de ses ennemis lui empêcha de se sentir battus tous en même temps. En fait, ils ne l'étaient point.

Et cette défaite d'Athènes eut lieu bien qu'elle possédât la maîtrise de la mer, que n'a point l'Allemagne.

Pierre MILLE.

Les journaux des "envahis"

On a raconté que nos meilleurs combattants des pays envahis, pour avoir des nouvelles exactes, allaient jusqu'à payer un journal cent francs, ce qui est un record pour un journal d'un sou.

C'est d'ailleurs par coïncidences que l'on se voyait offrir un si luxueux réconfort. On se rendait à son poste et l'on donnait à chacun un journal sous. Nous ne pouvons pas dire, là, exactement, par quelle voie le journal arrivait, bien que nous le sachions : un soldat allemand fait bien des choses pour cent francs.

Mais personne n'a jamais su quel mystérieux chemin suivait l'Oiseau de France pour parvenir aux pays envahis. L'Oiseau de France est un petit journal d'une seule feuille qui résume tous les journaux français. A intervalles réguliers nos compatriotes l'ont trouvé chez eux, entré par la porte ou la fenêtre ; mais aucun n'a pu jamais surprendre l'audacieux aéro ou l'invisible sans fil qui apportait ce message de confiance.

Nos maîtres

Entre tous les Parisiens, ceux qui se sont le plus vivement réjouis du dégel sont les éboueurs de taxi-auto.

Ils avaient extrêmement froid, bien qu'ils s'empanachassent de la tête aux pieds, bien qu'ils eussent casquette, cache-nez, cache-nez, tous les tricots, des chaussons, des gants et des couvertures.

Ils souffraient, ils avaient le nez rouge et les oreilles pétrifiées. Ils ne sentaient plus, disaient-ils, leurs pieds.

— Queu métier !

Quand il leur fallait extraire de cette poche secrète et compliquée où ils le mettent leur porte-monnaie si difficile à ouvrir, c'était un drame. Et le voyageur gagnait une bronchite à ne pas perdre vingt-cinq centimes.

Aussi, dès quatre heures de l'après-midi, les chauffeurs cessaient de chauffer et allaient se chauffer... chez eux.

Il fait maintenant presque chaud. Les conducteurs de chars ont retrouvé leurs aises.

Mais ils ne consentent pas davantage à nous conduire.

Tout le monde savetier

Vu devant la gare de l'Est. Un petit marchand guette les guerriers qui descendent du train pour leur vendre sa pacotille. Cette pacotille se compose de petits morceaux de fer d'aspect bizarre. Ne cherchez pas à quoi ça sert. Vous ne trouveriez pas. Ça sert à consolider les chaussures. Ça se pose au talon, sur le côté du soulier, et même au bout.

Or, voici qu'un groupe de trois civils passent. Allures correctes et timides d'employés de ministère. Ils s'approchent du marchand, admirent silencieusement ses petits morceaux de fer pratiques, et lui en achètent tant qu'il n'en restera plus, bien sûr, pour les soldats qui vont arriver. Moralité : le cuir n'est pas meilleur à l'arrière que sur le front.

Et, à l'arrière comme sur le front, chacun doit — faute de main-d'œuvre — être son propre savetier.

Un cadeau de George V

An profit de la Croix-Rouge anglaise va bientôt avoir lieu, à Londres, une grande vente de charité. Ce sera l'une des plus luxueuses et des plus riches qu'on ait jamais vues. La Cour et la ville ont rivalisé



Vase offert par S. M. George V pour la vente de la Croix-Rouge.

de générosité, et les lots précieux emplissent déjà une salle immense.

Le roi George a d'ailleurs donné l'exemple lui-même. Il a choisi dans ses collections un vase chinois, — vase de sacrifice — qui fut ciselé voici deux mille et cent ans, et dont nous donnons ici la photographie.

La nouvelle restriction

Cette fois, ce n'est pas la faute de M. Herriot. M. Herriot nous prie de ménager la viande, le sucre, le pain et quelques autres petites choses, mais jamais il ne nous a demandé de ne pas manger de macaroni.

Or, il n'y a plus de macaroni chez les épiciers. Il n'y a plus de nouilles, il n'y a plus aucune pâte.

Qui nous a mangé nos pâtes ? Il paraît que personne ne les a mangées. Et peut-être même personne ne les mangera jamais. Elles sont dans des placards, dans des garde-manger, dans des armoires, dans des buffets, où vous voudrez ; chez des dames trop prudentes et trop disposées à l'effolement, qui en ont fait provision.

Et, demain, nous les entendrons gémir que tout augmente.

Disons, sans espoir de convaincre personne, qu'il est inutile, et même un peu blâmable, d'entasser des provisions, fussent-elles de macaronis.

Et consolons-nous méchamment en pensant que ces macaronis deviendront secs, friables, cassables, durs, et donneront de grands maux d'estomac à ceux qui les mangeront après la guerre.

Prévoyance

M. Clémentel vient de donner aux agents des forêts l'ordre de marquer les arbres qui peuvent être coupés dans les forêts domaniales de Seine-et-Oise. Quand ils auront été marqués, on les coupera, et puis on les sciera, et puis on les mettra à la disposition du préfet, qui les répartira entre les communes.

Le dégel rend cette information moins intéressante qu'elle ne l'est été avant-hier. Cependant, coupez agents des forêts, coupez, sciez et débitez. Si les arbres ne sont pas prêts cette année, ils chauteront l'année prochaine. Les météorologues nous ayant annoncé que la période de froid durerait six semaines, il est bon de préparer quelques bûches.

Poisson de février

Tremblons ! Il paraît que des pêcheurs ont vu flotter dans la mer norvégienne — on nous dit l'endroit exact : c'est près du fjord de Trondhjem — une boîte en bois.

Ils l'ont harponnée, comme vous pensez bien. Et puis ils l'ont ouverte.

Qu'on-ils trouvé dans cette boîte en bois ? Vous ne le croiriez pas ? Ils ont trouvé une boîte en fer.

Et dans cette boîte en fer ? Dans cette boîte en fer, un poisson.

Mais ce n'était pas un poisson ordinaire. Figurez-vous, en effet, qu'il s'est mis à brûler au contact de l'air. Il a brûlé en dégageant une forte odeur de soufre. Alors, naturellement, les pêcheurs se sont hâtés de le jeter dans la mer.

Et que fit-il, ce poisson, dans l'eau ? Il fit explosion. Une colonne de flammes et d'eau s'éleva. Un bateau de pêche chavira : son embarcation fut pulvérisée. Un homme fut grièvement blessé.

Gorensfot, jadis, baptisa carpe une poularde. Hasardons-nous à l'imiter. Bantisons ce poisson « canard », encore qu'il nous soit servi par notre grand confrère anglais le Morning Post.

Les boulangères à la Chambre

Nous avons reçu la lettre suivante : « Monsieur le Rédacteur en chef,

L'entreffil que vous avez consacré à la manifestation de la Ligue des boulangères m'a profondément surprise et peinée. Notre groupement d'honnêtes travailleuses réclame, au nom de la justice, l'exécution d'une promesse sacrée : la relève, par les sursilaires restés dans leur boutique depuis le 2 août 1914, des mobilisés du front qui risquent leur vie depuis la même date. De cela vous ne dites pas un mot. Pourquoi ? La vente du pain rassis, au poids, entrainera une perte de 0 fr. 05 par kilogramme, par suite de l'évaporation. Elle créera une situation intolérable et nous forcera à fermer nos boutiques.

Nos difficultés, nos souffrances sont réelles et méritent le respect. Nos revendications sont justes et valent mieux que le sarcasme... »

« La présidente : B. PRÉVÈREX. »

Nous n'avons jamais pensé ni dit le contraire.

Faire-part

Nous ne sommes pas les seuls à avoir souffert du froid.

Les bêtes du Jardin des Plantes en ont souffert aussi. Et comment !

Morts les flamants roses ; il n'en reste plus que deux ! Morts les « mandarins », ces petits canards au brillant plumage, qui nous saluaient d'un : « Couan ! couan ! » amical. Morts aussi les graves « marabouts ».

Et, pour clore la liste des victimes, citons un petit hippopotame qui a eu la malencontreuse idée de venir au monde il y a quelques jours, par une température de 10 degrés au-dessous de zéro.

Il a payé de sa vie cette imprudence, d'autant plus que le premier geste de sa mère fut de lui faire prendre un bain glacé. LE VEILLEUR.

Les deux photographies d'Octave Mirbeau que nous avons publiées dans notre numéro d'hier sortent la première, des ateliers Henri Manuel, la seconde, des ateliers Talens.

PRECISIONS

par Albert Guillaume



— Que Monsieur me comprenne bien... Le poisson, c'est comme qui dirait un plat de viande, mais ça peut être aussi un légume..

Ayuntamiento de Madrid

LA CRISE DU CHARBON On nous communique la note suivante : La direction du « Charbon des Armes de France », la « Compagnie de Bréteil », Paris, s'excuse auprès de sa clientèle de ne pouvoir, en raison du manque considérable de commandes en retard, du manque de charbon et de la pénurie de personnel, accepter actuellement de nouveaux ordres. Marchandises livrées à domicile ou prises au chantier) ni répondre aux centaines de lettres qui lui sont adressées chaque jour.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGE DE SUITE. — 3 FR. T<sup>me</sup> PHARMACIES.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

« l'impraticabilité » de son idée ait été reconnue.

— Dis ton idée ! supplia M. Berlineau. — Voilà : puisque Ernest n'a pas et ne peut avoir un certificat écrit, qu'il le remplace par un acte éclatant de probité.

— Comment ? — C'est simple : nous prenons un portefeuille, nous glissons dedans une certaine somme en billets de banque, et Ernest emporte le tout, jeudi, faubourg Montmartre. Aussitôt évincé, il sort avec un air navré d'un qui n'a plus qu'à s'aller jeter à l'eau et, en passant la porte, sur le trottoir, qu'est-ce qu'il trouve ? Le portefeuille ! Il rentre vivement, demande M. Norimond et lui remet sa trouvaille parce qu'il se pourrait bien que ce fût un client de la maison qui eût perdu cet argent !... M. Norimond ne manque pas d'être fortement impressionné par l'épique romanque, et peut-être se décide-t-il... C'est une chance à saisir !... Qu'est-ce que nous risquons ? Simplement de ne rentrer dans notre argent qu'au bout d'un an et un jour : avouez qu'une place de six cents francs par mois — pour débiter — vaut bien ce petit sacrifice.

L'idée fut reconnue excellente à l'unanimité et l'on s'occupa aussitôt de la mettre en pratique.

On choisit le portefeuille d'Ernest, qui était le moins minable, et l'on décida d'y mettre au moins cinq cents francs, l'impression favorable devant être en raison directe de l'importance de la somme.

On se fouilla et l'on visita cachettes et tiroirs. Mme Berlineau sortit deux cent vingt francs, pris sur les dernières ressources du ménage. L'oncle Mathieu avança cent cinquante francs. Suzette apporta ses économies de jeune fille : cinquante francs. La fidèle Clémence offrit son numéraire disponible : cinquante-sept francs. Enfin M. Berlineau, que sa femme laissait sans argent, mais qui voulait en être, compléta les vingt-cinq louis en sortant timidement trois francs.

Le jeudi en question, toute la famille attendait encore Ernest dans le modeste salon, mais, cette fois, avec une anxiété centuplée... Le stratagème du portefeuille avait-il ou non réussi ?

Enfin quelqu'un monta l'escalier quatre à quatre, et Ernest fit irruption, en criant : « Ça y est ! Ça y est ! J'ai la place ! » Et en même temps, il jeta son chapeau sur un fauteuil, ce qui, dans la mimique universelle, constitue aussi un indiscutable signe de joie débordante.

On se jeta sur Ernest : — Raconte ! Raconte ! Ernest raconta. Tout s'était passé exactement comme l'oncle Mathieu — un psychologue et un malin, décidément — l'avait prévu... à un détail près, cependant :

— Car le portefeuille orné des vingt-cinq louis que j'ai présenté à Norimond père...

— Eh bien ? — Eh bien, Norimond fils l'a escamoté en disant que c'était lui qui l'avait perdu !

La stupéur indignée de la famille — Clémence comprise — se synthétisa par cette exclamation :

— Oh ! la canaille ! — Alors toi, qu'est-ce que tu as fait ? interrogea l'oncle Mathieu.

— J'ai attendu un peu, et comme le père m'a donné la place, vous pensez bien que je n'ai pas bronché ! J'ai pensé qu'il valait mieux sacrifier les cinq cents francs que de dévaliser le truc : j'ai considéré la perte comme une prime à un bureau de placement !... Je vous renouvellerai tous peu à peu sur mes appointements.

On convint qu'il n'y avait, en effet, rien d'autre à faire, et l'on se résigna.

Or, à un mois de là environ, Ernest, installé caissier en pied de la maison Norimond et fils, entra un soir pour dîner dans un indéchiffrable état de joyeuse exaltation :

— Venez ! Venez tous ! cria-t-il. On accourt : — Qu'est-ce qu'il y a ? — Les vingt-cinq louis du portefeuille ! — Achève. — Je les ai ! Les voici ! Qui en veut ? Approchez-vous ! On rend l'argent ! — Etait-il devenu fou ? Mais déjà il s'expliquait :

— Figurez-vous que tantôt, en sortant de ma caisse, j'aperçus par terre dans

le couloir... devinez ? Un portefeuille perdu !... Un vrai, celui-là ! Pas truqué !... Je fouille, et qu'est-ce que je découvre dedans : d'un côté trois mille francs, et de l'autre des cartes de visite au nom de fils Norimond !... Qu'est-ce que vous dites de ça ?... Je n'ai pas hésité, j'ai pris tranquillement cinq cents francs, et je suis allé porter le portefeuille à son propriétaire... Il était seul dans son bureau :

— Sapristi ! s'est-il écrié en palpant son veston, mais oui, je l'avais perdu !... Ça, par exemple, c'est une veine ! Merci, monsieur monsieur Ernest, merci !... Et tenez, votre visite tombe à merveille, car, ayant touché ce matin cet argent — mon mois — j'allais vous faire venir pour m'acquitter d'une dette que j'ai contractée envers vous, et pour soulager ma conscience, par la même occasion, d'un petit remords... Imaginez-vous qu'il y a un mois, exactement la veille du jour où vous avez rapporté le portefeuille que vous aviez trouvé, j'avais perdu au cercle cinquante louis, qu'il me fallait payer dans les vingt-quatre heures... Or, il me manquait la moitié de la somme... Et je préférerais que mon père, l'homme de la sévérité et des principes, ne le sût pas... Ma foi, j'ai payé de toupet, et j'ai prétendu que le portefeuille était à moi : « Bah ! me suis-je dit, entre jeunes gens on se comprend : la prochaine fois que je toucherai ma mensualité, j'avouerai tout à M. Ernest et lui restituerai la somme qu'il ira porter chez le commissaire de police... Je ne lui aurai fait aucun tort, et j'aurai été sauvé ! »

— Monsieur, ai-je aussitôt répondu, tout s'arrange à merveille ! Je vous promets la discrétion vis-à-vis de Monsieur votre père, mais à charge de revanche : le premier portefeuille trouvé par votre serviteur, c'était le truc innocent d'un honnête homme pour suppléer à l'absence d'un certificat écrit, et les vingt-cinq louis m'appartenaient.

— Qu'avez-vous dit penser de moi ! s'exclama Norimond fils... Vite, que je vous rembourse !

— Ne vous donnez pas la peine, patron... Je me suis remboursé moi-même.

Il trouva l'histoire très bonne, et, à la façon dont il signa d'une poignée de main amicale notre petit pacte, je sentis que mon avenir était assuré, non seulement chez Norimond et fils, mais aussi chez Norimond fils, successeur !

La-dessus, tous les Berlineau — Clémence comprise — s'étaient pris par la main, exécutèrent autour d'Ernest une ronde nègre, comme cela se fait souvent dans les meilleures familles à l'occasion des événements particulièrement agréables.

Miguel ZAMACOIS.

### Ephémérides de la Guerre

#### SAMEDI 10 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous effectuons des coups de main à l'ouest d'Anberive, dans les secteurs de Bezange, de Parroy et à l'ouest de Pont-a-Mousson.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent des coups de main à l'est de Neuville-Saint-Vaast et en face de Ghivenchy.

#### DIMANCHE 11 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous pénétrons dans les tranchées, au nord d'Aprémont, et nous repoussons plusieurs coups de main en Argonne et en Lorraine.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés enlèvent un important système de tranchées sur un front de 1.200 mètres, à la base et au sud de la hauteur de Serre, au nord de l'Arce (25 prisonniers) et pénétrant dans les tranchées vers Pys, au sud-ouest de la Bassée, au nord-est de Neuve-Chapelle et au sud de Fauquessart.

**FRONT RUSSSE.** — Une contre-attaque russe rejette l'ennemi des retranchements qu'il avait forcés au nord de Stanislaw, sur le front occidental.

#### LUNDI 12 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réussissons deux coups de main, en Argonne et dans le secteur de la cote 304.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent de six cent mètres de tranchées, vers la route de Beaucourt à Puisieux, au nord de l'Ancre, pénétrant dans les lignes adverses au sud-est d'Armentières, et repoussent des contre-attaques au sud de Serre.

**FRONT RUSSSE.** — Par une vive contre-attaque, les Russes repoussent l'ennemi, qui avait réussi à traverser le Dniester gelé, au sud de Gallitz, sur le front occidental.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent de violentes attaques dans la zone de Vodil (Monte-Nero) et à l'est de Gorizia.

#### MARDI 13 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous faisons une incursion dans les tranchées au nord-est de Reims.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénétrant dans les tranchées à l'est de Souchez, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, au nord de Loos et à l'est d'Ypres, et repoussent plusieurs attaques au sud de Pys, au sud de Serre et au sud d'Armentières.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent plusieurs attaques dans la Vallarsa et à la tête du torrent de Coalba, rive droite de la Brenta.

#### MERCREDI 14 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous exécutons, avec succès, un coup de main à l'est de Metzler, en Alsace, et un autre dans le secteur de Prosen, à l'est de Reims.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent d'un point d'appui au sud-est de Grandcourt, pénétrant dans les tranchées au nord-est d'Arras, au nord de la Somme et au nord-est d'Ypres, ils repoussent deux raids à l'est d'Armentières et au sud de Messines.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes rejettent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper au sud du lac de Driviaty et s'emparent de Varouka, ainsi que des monts environnants dans la région d'Olekka, sur le front occidental.

#### JEUDI 15 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous pénétrons dans les tranchées, dans la région de Puisseux, entre l'Oise et l'Aisne, et nous réussissons deux coups de main au sud de Sainte-Marie-a-Py et

à l'ouest de la Butte-du-Mesnil, en Champagne.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens pénétrant dans les positions ennemies de la Forcella-de-Corosso et Val-Magnoles et à la tête du torrent de l'Arce (Botta) et repoussent une attaque dans la zone de Salsola.

#### VENDREDI 16 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — L'ennemi réussit à pénétrer dans un saillant situé à l'ouest de Mont-sois-de-Champagne. Nous réussissons plusieurs coups de main vers Berry-au-Bac et en Argonne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénétrant dans les tranchées au sud-est de Souchez et repoussant un coup de main au nord-est d'Armentières.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes repoussent une tentative ennemie au sud du village de Kabarovze (au sud-est de Ziolschem), sur le front occidental.

**AGREABLES SOIREEES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT A FETER LA VICTOIRE  
Orchestre Catalane (Bavol gratis)  
Par la Société de la Gaîté Française,  
45, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).  
Farcos, Physique, Amusement, Fripouze, Gai,  
Art de Plaire, Humour, Sciences occultes, Chansons et  
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté, Librairie spécialisée.

### LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étroit la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Névralgies, Cancer, Migraines, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitait toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco, gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits), 293

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNERAIRES MAGASIN 37, Bd Nivernais

## Képhaldol

Comprimés souverains contre  
**LES DOULEURS**

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph<sup>m</sup>, 45, rue de l'Echiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

Par le Froid  
Par l'Humidité  
**NE SORTEZ PAS**  
sans mettre en bouche  
**UNE PASTILLE VALDA**  
pour ÉVITER  
ou pour COMBATTRE  
Maux de Gorge,  
Bronchites, Rhumes,  
Grippe, Influenza,  
Asthme, etc.

**MAIS SURTOUT EXIGEZ TOUJOURS LES VÉRITABLES**  
vendues seulement  
en BOITES de 1.50  
portant le nom  
**VALDA**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadel, Paris. — Volument.

## LES THÉÂTRES

**Trocadero.** — La matinée qui aura lieu cet après-midi, à 2 heures, donnera aux Parisiens l'occasion d'acclamer nos alliés, nos cousins, les Canadiens-Français de la province de Québec qui ont installé, avec la collaboration du service de santé, le pittoresque hôpital du champ de courses de Saint-Cloud. Elle fournira aussi l'occasion d'acclamer nos héros de la Somme et de Verdun soignés dans cette formation, et leur médecin chef, le colonel Lebel.

Le général Malleterre, qui connaît bien l'hôpital de Saint-Cloud, prononcera l'allocution. La musique de la garde républicaine exécutera les hymnes des Alliés, et l'on entendra, chanté par le ténor Planondon, l'hymne impressionnant des Canadiens-Français : *O Canada, terre de nos aïeux* !

M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de passage à Paris, a bien voulu donner l'assurance qu'il se joindra, dimanche après-midi, aux personnalités politiques et diplomatiques qui honoreront de leur présence cette manifestation franco-canadienne.

**Opéra.** 7 h. 30. *Samson et Dalila*, les *Avellies*.  
**Comédie-Française.** 8 h. *L'Autre Dancer*.  
**Opéra-Comique.** 7 h. 30. *Carmen*.  
**Odéon.** 7 h. 15. *Les Bouffons*.  
**Porte-Saint-Martin.** 7 h. 30. *Cyrano de Bergerac*.  
**Ambigu.** 8 h. 30. *Mam'zelle Nitouche*.  
**Gaité.** 8 h. 15. *La Châtelaine* (Lucien Guilly).  
**Gymnase.** 8 h. 15. *La Vallée d'Armes*.  
**Bouffes-Parisiens.** 8 h. 15. *Jean de La Fontaine* (Sacha Guitry).  
**Antoine.** 8 h. 30. *Le Crime de Sylvestre Bonnard*.  
**Réjane.** 8 h. *Within the law* (l'abri de la loi).  
**Th. Sarah-Bernhardt.** 8 h. *l'Agion*.  
**Variétés.** 8 h. 15. *Moune* (Max Dearly, Jane Renouard).  
**Châtelet.** 8 h. *Dick, roi des chiens policiers*.  
**Trianon-Lyrique.** 8 h. *Les Mousquetaires au Couvent*.  
**Apollo.** 8 h. *Mam'zelle Vendémiaire*.  
**Athénée.** 8 h. 30. *Chichou*.  
**Palais-Royal.** 8 h. *Madame et son filleul*.  
**Capucines.** (Tel. Gut. 36-40). 8 h. 30. *Crème-de-Menthe... Allô ! revue ; la Clef ; Aux chandelles !*  
**Th. Michel.** 9 h., sam., dim. (dim. 2 h. 45 ; sam., 1 h.). *l'Accord parfait. Je le jette par la fenêtre*.  
**Renaissance.** 8 h. *la Guerre et l'Amour*.  
**Scala.** 8 h. *Champion malgré lui*.  
**Th. Edouard-VII.** 9 h. *Son petit frère*.  
**Grand-Guignol.** 8 h. 30. *Les Yeux de Wermelo*.  
**Cluny.** 8 h. 15. *Une nuit de noces*.

**AUJOURD'HUI**  
Col après-midi :  
**Comédie-Française.** 1 h. 30. *Polyeucte, le Malade imaginaire*.  
**Opéra-Comique.** 1 h. 30. *Werther, les Noces de Jeannette*.  
**Odéon.** 1 h. 45. *les Bouffons*.  
**Trianon-Lyrique.** 2 h. 15. *les Cloches de Corneville*.  
Même spectacle que le soir : **Antoine.** 2 h. 30 : *Athénée.* 2 h. 15 : *Châtelet.* 2 h. 15 : *Edouard VII.* 3 h. *Gaité.* 2 h. 30 : *Gymnase.* *Nouvel-Ambigu.* *Palais-Royal.* *Porte-Saint-Martin.* 2 h. 30 : *Sarah-Bernhardt.* 2 h. 15 : *Apollo.* 2 h. *Capucines.* *Réjane.* 1 h. 45 : *Renaissance.* *Scala.* 2 h. 15 : *Variétés.* *Ba-Ta-Clan.* *Grand-Guignol.* 2 h. 30.

**MUSIC-HALLS**  
**Olympia** (Central 44-00). 20 vedettes et attractions. Matinée et soirée.  
**Ba-Ta-Clan.** 8 h. 30. *l'Anticafardiste.* revue.  
**CINEMAS**  
**Gaumont-Palace.** — 8 h. 15. *Judex* (5<sup>e</sup> épisode). Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Téléph. Merc. 16-73.

### LE CHARBON

brûle intense et dure plus en le traitant par le styrène. De nombreuses lettres attestent une économie considérable. La boîte pour 1.000 kilos, 5 fr. franco, 5 fr. 45. Corneau, 67, rue St-Lazare, Paris.

L'espionne remarqua que les rues et les avenues qu'elle traversait ou longeait avaient perdu leur aspect ordinaire de bonne tenue et de propreté méticuleuse.

De gros nuages chargés d'ennui pesaient sur la porte de Brandebourg. Le quai de la Victoire qui surmontait cette porte se perdait dans le brouillard.

L'allée des Tilleuls et la Wilhelmstrasse, joints si encombrés d'élegants officiers à cheval et de carrosses de gala, étaient à peu près désertes.

Le fameux café Daner, le restaurant Sfilzer, où grouillait en temps ordinaire une foule de consommateurs, étaient sur les larges trottoirs leurs façades morues et leurs terrasses vides...

En revanche, une colonne lamentable de soldats élopés et mutilés envahissait les chaussées, lançant d'un air ennuyé et découragé le long des façades en ciment armé, devant les hôtels aux fenêtres uniformément alignées comme à la parade.

La place de Paris se trouve au bout de l'allée des Tilleuls...

D'architecture londonienne, cette place, de proportions élevées, comprend un carré de maisons bâties sur le même gabarit. Autour de l'ambassade de France, hermétiquement close, une vingtaine de poêliers à l'air roge et prétentieux allaient et venaient.

Charlotte eut tôt fait de prendre possession de son appartement meublé et d'y installer les enfants.

Elle envoya ensuite sa bonne aux provisions. Mais celle-ci n'avait pas descendu l'escalier qu'elle le rempailait bien vite et se trouvait tout effarée.

## DIALOGUE D'INSECTES



**LES ABEILLES.** — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?  
**LES PAPILLONS.** — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et agit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il insuffle dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

— Madame, s'écria-t-elle... Madame... Venez vite !  
— Que se passe-t-il donc, Frida ?  
— Il y a que nous allons probablement être obligées de nous passer de dîner ce soir...  
— Qu'est-ce que vous dites ?  
— Je répète ce que la concierge vient de me déclarer en me voyant passer avec mon panier de provisions, devant sa loge.  
— Cette concierge a perdu la raison...  
— Je ne crois pas, madame.  
— Enfin, que vous a-t-elle raconté ?  
— Que pour se procurer du pain, de la viande, de l'épicerie et des légumes il fallait d'abord se munir de cartes spéciales. Ces cartes sont délivrées par la police, après constatation et vérification d'identité. On n'a droit qu'à une certaine quantité d'aliments par tête : tant pour les grandes personnes, tant pour les enfants.  
— Ce n'est pas possible, Frida...  
— Je vous assure, madame. La concierge a ajouté que, pour obtenir ces cartes, il faut faire un tas de démarches. Vous n'aboutirez pas d'ici ce soir...  
— Attendez ! Nous allons bien voir...  
L'espionne ramit en toute hâte son manteau et son chapeau pour courir au bureau de police...  
— En sommes-vous sûr, madame ? L'Allemagne est-elle affamée et étranglée à ce point par ses ennemis ?  
L'officier de police ne put que lui confirmer les dires de la concierge. Elle dut exhiber ses papiers et ses livres avant d'être inscrite sur la liste des postulants et des postulantes aux cartes de famine.

— Madame, s'écria-t-elle... Madame... Venez vite !  
— Que se passe-t-il donc, Frida ?  
— Il y a que nous allons probablement être obligées de nous passer de dîner ce soir...  
— Qu'est-ce que vous dites ?  
— Je répète ce que la concierge vient de me déclarer en me voyant passer avec mon panier de provisions, devant sa loge.  
— Cette concierge a perdu la raison...  
— Je ne crois pas, madame.  
— Enfin, que vous a-t-elle raconté ?  
— Que pour se procurer du pain, de la viande, de l'épicerie et des légumes il fallait d'abord se munir de cartes spéciales. Ces cartes sont délivrées par la police, après constatation et vérification d'identité. On n'a droit qu'à une certaine quantité d'aliments par tête : tant pour les grandes personnes, tant pour les enfants.  
— Ce n'est pas possible, Frida...  
— Je vous assure, madame. La concierge a ajouté que, pour obtenir ces cartes, il faut faire un tas de démarches. Vous n'aboutirez pas d'ici ce soir...  
— Attendez ! Nous allons bien voir...  
L'espionne ramit en toute hâte son manteau et son chapeau pour courir au bureau de police...  
— En sommes-vous sûr, madame ? L'Allemagne est-elle affamée et étranglée à ce point par ses ennemis ?  
L'officier de police ne put que lui confirmer les dires de la concierge. Elle dut exhiber ses papiers et ses livres avant d'être inscrite sur la liste des postulants et des postulantes aux cartes de famine.

de suite et qu'elle excitait pour les obtenir de sa qualité de sœur de major allemand, le policier lui dit :

— Fussiez-vous sœur de général ou de feld-marschal d'Empire, vous ne seriez pas servie plus vite ni surtout plus largement. Aujourd'hui, madame, tous les habitants de Berlin sont égaux devant la famine... Elle revint chez elle dépitée, furieuse.

Tout de suite, elle s'amusait en attendant à regarder curieusement par les fenêtres, subissant le poids de sa mauvaise humeur.

— Ma tante est comme un erin, murmura Germaine à son petit camarade. Faul crêpe quelle a marché sur une mauvaise herbe en débarquant à Berlin...  
— Sûrement, fit Joris... La ville est maussade et affamée. Tant mieux. Ça prouve que les Français, les Anglais et les Russes commencent à faire rétir les Boches. Ah ! les canailles. C'est bien leur tour.  
Le soir, Charlotte dut se résoudre à conduire toute sa famille à l'hôtel.  
Les enfants traversèrent à pied l'Unter den Linden, où Charlotte leur montra à droite, appuyée sur une colonne d'ordre dorique, le palais de l'empereur...  
— Salut, leur dit-elle... C'est là que réside notre grand kaiser.  
Mais Germaine et Joris n'eurent pas l'air d'attendre. Par la *Kaiserpalast*, où l'on pouvait encore, au prix de 50 pfennigs, voir la représentation en cinq de l'une des séances du congrès de Berlin, ils passèrent dans la Friedrichstrasse, qui les conduisit aux environs du Tiergarten.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 18 FEVRIER 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIEME PARTIE

### LES VOIES TRAGIQUES

XI

Le sergent Evans a fait des progrès

— Voilà pourquoi il ne faut plus tant pleurer, madame. Vous retrouverez votre fille plus tard, Dieu aidant. Je le souhaite de tout mon cœur, parce que moi aussi j'aime beaucoup mes Germaine. Imaginez-vous que c'est elle qui m'a donné ma première leçon sérieuse de français.

Plus calme maintenant, Madeline fit servir des rafraichissements au sergent. Elle le questionna sur ses détails et, en apprenant qu'il venait voir Paris, elle le congédia et se servit chaque jour, du matin au soir, de son automobile.

Le bon sergent n'en revenait pas.

— Je suis un damné garçon pour la chance, se disait-il, je vais m'en payer jusque-là. Madeline consentit à rompre son isolement pour l'emmener déjeuner et dîner une fois dans Paris, et quand Evans, à l'expi-

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

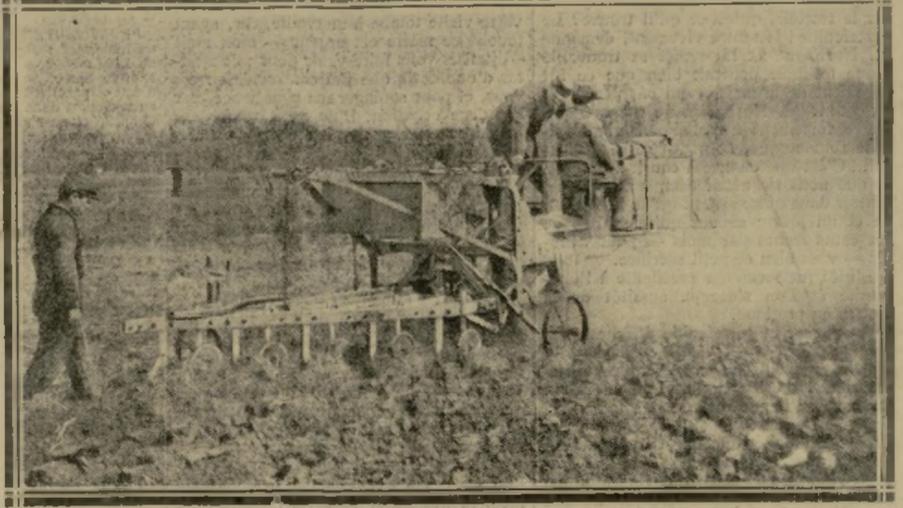
# EXCELSIOR

Collection de guerre  
LE MIROIR  
:: unique ::

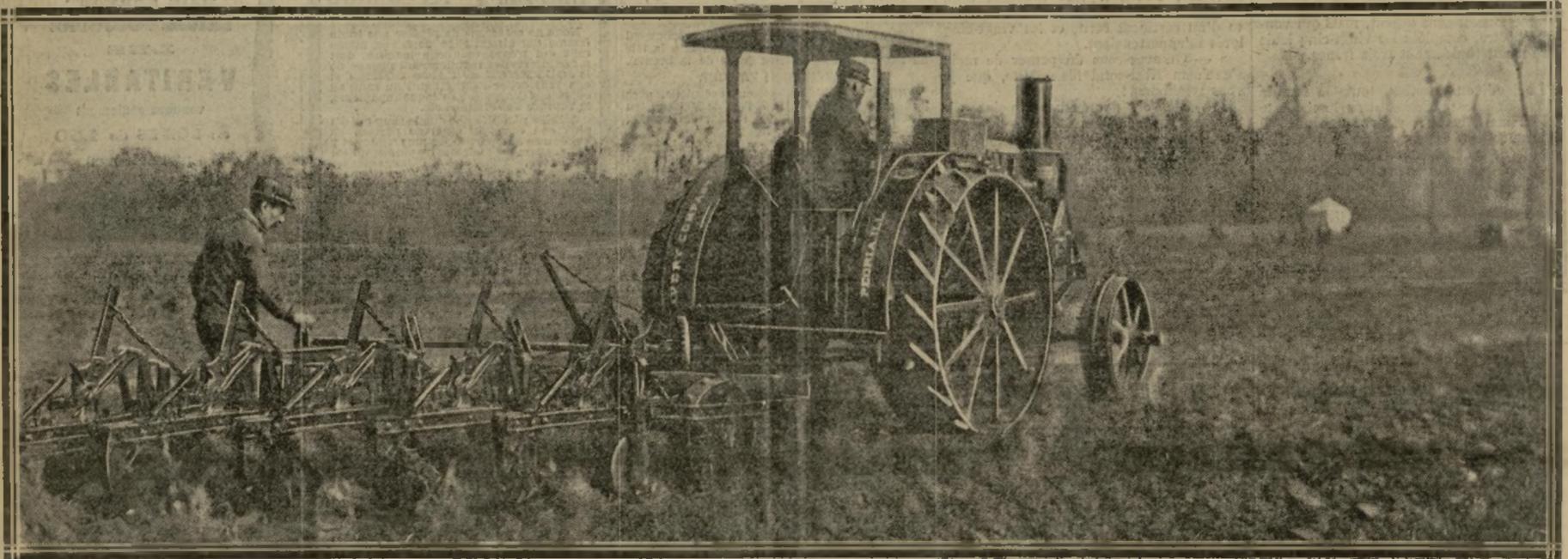
### Notre agriculture doit suppléer au manque de main-d'œuvre par la machine



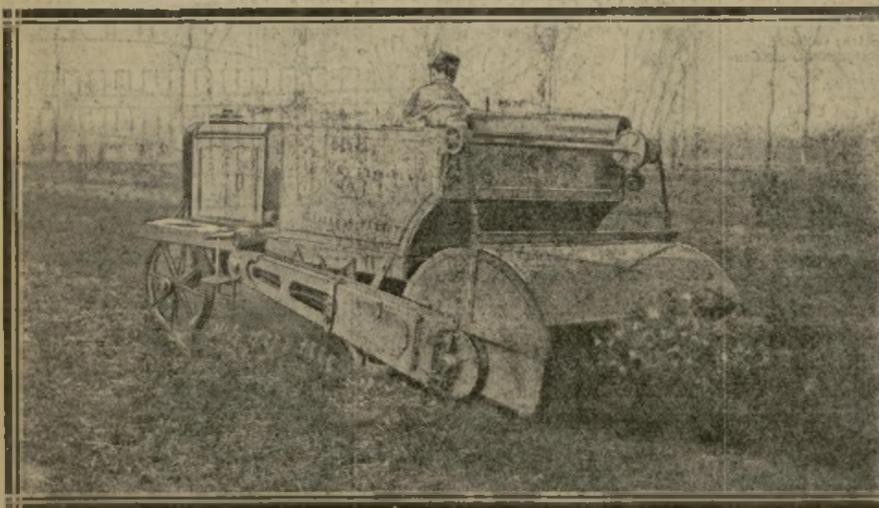
CHARRUE AUTOMOTRICE ARRACHANT LA TERRE



HERSE PUISSANTE POUR L'ARRACHEMENT DES RACINES



CHARRUE A CINQ SOCS TIRÉE PAR UN TRACTEUR AUTOMOBILE ET PERMETTANT DE RÉALISER DES ÉCONOMIES CONSIDÉRABLES



AUTRE TYPE DE CHARRUE AUTOMOTRICE

Au moment où la mise en valeur des terres incultes est plus que jamais à l'ordre du jour, le gouvernement s'est préoccupé de développer l'emploi des machines puissantes qui permettent de réduire la main-d'œuvre. Voici quelques modèles de charrues et de herse



ROULEAU A ROUES DENTÉES ÉCRASANT LA TERRE

américaines mis à l'essai par la commission d'achat nommée à cet effet. Les tracteurs, qui fonctionnent par batteries de dix, sont conduits par des mutilés de la guerre. Ils trouvent surtout leur utilisation dans les grandes exploitations. (Voir l'article en page 2.)

CAPES VERTES et TORREFIÉS par colis post. Dem. par cour. Henri Lebossé, r. J.-B.-Eyrès, Havre.

**EAU VERTE**  
DE  
**MONTMIRAIL**  
VAUCLUSE  
LE  
PURGATIF FRANÇAIS

POUR 1 FRANC  
**ÉCONOMISEZ**  
sur tous 30 à 50% dans tous les Foyers  
**DE CHARDON**  
LE CALORIGÈNE, 4, r. Bronel, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-80  
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1 fr 15  
On demande les Concessionnaires pour la Province

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'eau de savon  
Flacon à B. 3.50 et 6 fr. Ph<sup>o</sup> BICHÈRE, à Biarritz.  
L. TEBET, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.  
Vente dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boul. Voltaire, Paris  
ENQUÊTES  
RECHERCHES,  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier

**Printemps**  
Lundi 19 Février  
Mise en Vente Annuelle  
**GANTS**  
PARFUMERIE  
**BONNETERIE**  
Occasions à tous les Comptoirs

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur. La boîte 1 fr. 60 c. mail

**BUCHON TROUET-ABSORBATEUR** ÉCONOMIE 50 %  
"La Marguerite des Tranchées" Plus de calories  
ET SON GILLET À FEU Plus de calories  
Dans tous Bureaux de tabac. 20 c. le cahier. Plus de 1000.  
J. CHAUVÉ, dépositaire, 15, r. Parrot, Paris

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soulage les reins et combat l'obésité.  
LANQUE MOILLIÈRE, 9, rue Saint-Augustin, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE** pour HOMMES du D<sup>e</sup> NAMY  
ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soulage les reins et combat l'obésité.  
**MM. BOS & PUEL**, Fabricants brevetés  
234, Faub. St-Martin, PARIS  
(à l'angle de la rue Lafayette)  
NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

**HALLE AUX LAMPES**  
LAMPES MÉTALLIQUES  
spéciales 5 et 10 bougies  
Très basse consommation  
SEULE RESSOURCE  
CONTRE DÉCRET  
2, rue St-Martin, Tél. N. 24-88.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône